



Actualités

Ces chansons qui sont nées quelque part...

Spectacle Brassens, par Annick Roux et Yves Uzureau

Jean-Paul Liégeois, qui cultive les excellentes idées comme d'autres les légumes rares, en a récemment fait jaillir deux (des idées, pas des légumes) de sa prolifique inventivité : la première, éditer au cherche midi le Journal de Georges Brassens⁽¹⁾; la seconde, adapter ledit Journal en spectacle. Titre : Ces chansons qui sont nées quelque part... Annick Roux et Yves Uzureau ont interprété cette superbe création sous les lumières du Forum Léo Ferré, à Ivry, le 5 juin 2015. J'y étais et je n'attends qu'une chose : qu'ils recommencent⁽²⁾ !

« Quarante et une chansons de Brassens ont commencé à exister dans son Journal », précise Jean-Paul Liégeois dans son introduction à cet ouvrage : « On tombe sur un mot, une formule, un vers, une phrase, un couplet, un refrain qu'on reconnaît. [...] Et à chaque fois, on réalise que c'est le début d'un fil, le démarrage d'une chanson. »

Ce « début de fil », notre « Ariane » Liégeois l'a déroulé pour en tisser, littéralement, une « mise en scène »

de Brassens, l'homme et l'œuvre, comme on dit dans les collèges. Mais un Brassens intime qui ne confie les mouvements de son cœur ou de sa tête qu'à ce cahier quadrillé à vocation initialement privée.

On ne peut que se réjouir que ces secrets arcanes aient passé la rampe, d'autant que c'est Annick Roux et Yves Uzureau qui leur donnent chair avec une intelligence et une justesse rares, nous dévoilant

les secrets battements de plume qui ont présidé à l'envol des chansons de Brassens.

Tous deux comédiens et chanteurs, ici également metteurs en scène, Annick Roux et Yves Uzureau conjuguent de leur voix multiple (chantée, parlée, chuchotée, tantôt claironnante et tantôt frissonnante d'émotion) ce subtil entrelacs brassésien d'aphorismes (« La seule qualité des médiocres, c'est la quantité »...), de confidences (« La

prostate du paternel a fait des siennes »...), de vers (« Chagrin d'amour s'en revient de naguère »...), de prose (« Endimancher les lundis », « Engueuler l'infini »...), et de chansons (*Le Roi, La Légion d'honneur, Sale petit bonhomme, Cupidon, Les Quat'z'arts, L'Orphelin*...).

D'emblée passionnante dès lors que l'on aime Brassens, la découverte de son *Journal* est magnifiée par la flamme de l'athanor scénique et le jeu, complice et parfait, de ses deux alchimistes. On croyait tout connaître de Brassens ? Eh bien non ! Ce n'était pas fini : il restait à explorer en compagnie de deux magnifiques comédiens-chanteurs ce territoire de l'intimité, ces coulisses de la création, cette marge de cahier d'écolier où trépigne impatiemment le Verbe que seuls les poètes savent libérer.

Ce 5 juin 2015, après qu'Annick Roux et Yves Uzureau eurent longuement salué, un spectateur a eu ce mot, définitif : « C'est le spectacle le plus complet qui existe sur Brassens. » Fermez le ban ! *Ite, Brassens est !* J'allais lui répliquer, assez platement j'en conviens : « Tout à fait d'accord, monsieur ! » mais une dame m'a devancé : « C'est tout simplement beau. »

Alors, n'ayant aucune envie de jouer les mainates, je me suis tu.

Mais à vous je peux le dire : c'est un spectacle tellement complet et beau que le silence qui suit est encore du Brassens.

Garamond

1. *Georges Brassens, Journal et autres carnets inédits*, édition établie et annotée par Jean-Paul Liégeois, le cherche midi, 2014.

2. On les retrouvera les 10 octobre et 28 novembre 2015 au Forum Léo Ferré. Cf. rubrique « Spectacles ».



© Lionel Lévêque